

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

13



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2016

sa vie jusqu'à la fin. Citons l'Association des écrivains belges de langue française, le PEN Club international, la Société de langue et de littérature wallonnes, l'Association royale des écrivains de Wallonie, l'Office du bon langage et la Commission des traditions populaires de la Fondation Charles Plisnier, le Conseil international de la langue française, l'Union internationale des journalistes de langue française, l'Association des journalistes périodiques belges et étrangers. Il ne manque aucune des rencontres de la Biennale de la langue française, de la première (Namur, 1965) à celle de 2001 (Hull, Ottawa), et y fait chaque fois une communication. La Commission royale belge de folklore (devenue Conseil supérieur d'ethnologie) a énormément compté pour lui. Il y entre en 1965, en assure la présidence de 1976 à 1987.

Dédiés à la mémoire d'Albert Doppagne, les actes du colloque *Dévotions populaires* auquel il a participé à Reims, en avril 2002, paraissent en 2007. Soixante ans séparent la publication du premier et du dernier texte de folklore d'Albert Doppagne mais ils se rejoignent par leur thème : celui de Reims, en effet, traite de *Piété et anthroponymie : le cas de « Ghislain »*. Coïncidence sans doute, mais aussi bel exemple de fidélité à soi-même.

J.-P. Ducastelle et J.-M. Duvosquel, *Albert Doppagne et la Commission royale belge de folklore*, dans *Tradition wallonne. Mélanges Albert Doppagne*, Bruxelles, 1987, p. 15-18. — Cl. A. Magnès, *Albert Doppagne ou le chasseur sachant chasser. Une biographie*, dans *Ibid.*, p. 19-38. — D. Manet, *Bibliographie d'arts et de traditions populaires d'Albert Doppagne*, dans *Ibid.*, p. 39-48. — J. Ogée, *Albert Doppagne et les Biennales de la langue française*, dans *Francophonie vivante*, 43^e année, n^o 4, décembre 2003, p. 219-224. — A. Goosse, *Albert Doppagne*, dans *Revue générale*, 139^e année, n^o 2, février 2004, p. 63-65. — P. Delsemme, *Les écrivains francs-maçons de Belgique*, Bruxelles, 2004, p. 361-367.

Claire Anne Magnès

DRACHOUSOFF, *Vladimir*, pseudonyme occasionnel : VLADI SOUCHARD ; agronome et

penseur du développement, né à Riazan (Russie) le 6 juin 1917, décédé à Forest (Bruxelles) le 6 mars 2003.

Fils d'un officier de la marine impériale russe aux lointaines origines françaises (dont le nom de famille, Suchard, avait été « russifié »), Vladimir Drachoussoff émigre avec sa famille en 1920, à la suite de la révolution bolchévique et de la défaite des « armées blanches ». Après un long voyage via Constantinople puis Bizerte en Tunisie (alors port militaire français, où l'escadre russe avait pu se réfugier), la famille s'installe en 1922 en Belgique sur l'invitation d'un oncle, ingénieur en chef d'une usine à Zelzate.

De Zelzate, les Drachoussoff déménagent à Gand puis à Bruxelles, où Vladimir achève ses études secondaires gréco-latines à l'Athénée royal d'Ixelles. Il intègre ensuite l'Institut agronomique de Gembloux, dont il sort ingénieur agronome en 1939. Après la guerre, il obtiendra en outre le diplôme d'ingénieur des industries chimiques et agricoles à Gembloux (1951) et le certificat des *Colonial courses* à Oxford (1951).

De fait, comme d'autres Russes de Belgique, Vladimir Drachoussoff est attiré par une carrière au Congo, où il se rend en 1940, non sans avoir tenté de s'engager comme militaire volontaire à Bruxelles, à Léopoldville et à Brazzaville (son statut d'« apatride » l'en empêche).

D'abord employé par une compagnie sucrière comme responsable du secteur d'une plantation dans le Bas-Congo, il est engagé comme fonctionnaire en 1942. Après son stage au Jardin botanique d'Eala sur la rivière Ruki, le service provincial de l'agriculture de Léopoldville l'envoie prospecter des récoltes de caoutchouc notamment dans le bassin de la rivière Ikelemba, avant de le transférer à Inongo comme agronome de district de la zone du lac Léopold II (Mai-Ndombe). Il sera ensuite envoyé à Thysville pour une mission d'étude sur l'adaptation des politiques aux nouvelles conditions socio-économiques d'après-guerre. Dans son journal de l'époque — publié plus tard sous le pseudonyme de Vladi Souchar et le titre de *Jours de brousse* — le jeune agent s'interroge déjà sur le sens de la colonisation. Après un séjour en Belgique en 1947-1948 pendant lequel Drachoussoff, enfin naturalisé

belge, se marie, il retourne au Congo comme directeur provincial de l'agriculture et responsable du Groupe d'économie rurale au Bas-Congo. Pour des raisons familiales, les Drachoussoff reviennent en Belgique en 1958. Vladimir y exercera les fonctions de sous-directeur de l'agriculture au ministère du Congo belge et du Ruanda-Urundi.

Conscient qu'après la période coloniale, les nouveaux pays indépendants auront besoin de consultants dans divers domaines, Vladimir Drachoussoff fonde en 1961 l'AGRER (une société d'études agronomiques et des réalisations), dont il devient le secrétaire général puis, dès 1964, l'administrateur-directeur ; il le restera jusqu'en 1982, année de sa prise de retraite. Il y réalisera des projets pour la Banque mondiale, le Fonds européen de développement (FED) et la Coopération belge, et visitera de nombreux pays en voie de développement. Avec le père Dominique Pire, prix Nobel de la paix, il cofonde l'organisation non gouvernementale « Îles de Paix » ; il s'occupera de l'organisation générale de l'ONG et, particulièrement, des projets de noyaux de développement communautaires.

Comme l'écrira un de ses partenaires (Jacques Hecq, du FED), « M. Drachoussoff était ce que l'on peut vraiment appeler un agronome, un vrai, de formation et de terrain, de gestion et d'administration. Son œuvre agronomique au Congo fut d'une importance jamais égalée. Il avait l'honnêteté et la rigueur qui ont fait de lui un haut fonctionnaire hors pair, mais aussi un patron d'une rare efficacité et un consultant unanimement apprécié ».

Ne se contentant pas de la pratique, Vladimir Drachoussoff mènera aussi une véritable réflexion scientifique sur le développement. Parmi les ouvrages qu'il publia citons, en 1965, *Agricultural change in the Belgian Congo, 1945-1960* et, en 1971, *Les moissons et les hommes : la coopération au développement rural dans les pays non industrialisés*. En 1990, il coordonna une étude de la Fondation roi Baudouin sur le développement rural en Afrique centrale, synthèse des travaux de plus de cent spécialistes et évaluation d'un demi-siècle de recherches et de réalisations de développement rural.

En septembre 1972, Vladimir Drachoussoff est élu membre associé de l'Académie

royale des sciences d'Outre-Mer ; il en devient membre honoraire en 1985.

Profondément attaché à ses racines russes et orthodoxes, Drachoussoff occupera aussi des responsabilités dans l'Archevêché de l'Église russe en Belgique — au nom duquel il prendra part au concile du patriarcat de Moscou en 1971 — et participera à la création de la fabrique d'église de la « paroisse épiscopale » orthodoxe russe à Bruxelles ainsi qu'à celle de la Fondation pour la préservation du patrimoine russe dans l'Union européenne.

Marié en 1947 à Marina de Wahl (émigrée russe comme lui), il était père de trois enfants, parmi lesquels le cinéaste documentaire Michel Drachoussoff.

V. Souchard [pseudonyme de V. Drachoussoff], *Jours de brousse. Congo 1940-1945*, Bruxelles, 1983. — C. Sys, *Vladimir Drachoussoff (Riazan, Russie, 6 juin 1917-Bruxelles, 6 mars 2003)*, dans *Bulletin des séances. Académie royale des sciences d'Outre-Mer*, n° 50 (2), 2004, p. 207-212. — N. Ross, *Aux sources de l'émigration russe blanche. Gallipoli, Lemnos, Bizerte (1920-1921)*, Paris, 2011. — A. Korliakov, *La culture russe en exil, 1917-1947*, vol. 5, Paris, 2012, p. 674.

Serge Model

DRUMAUX, Marc, Élie, Joseph, homme politique communiste, né à Ath le 10 mai 1922, décédé à Uccle (Bruxelles) le 15 novembre 1972.

Le père de Marc Drumaux était cheminot et militant syndical, sa mère ménagère. Leurs moyens modestes permirent à leur fils de terminer ses études à l'Athénée d'Ath (latin/mathématiques), mais pas davantage. Aussi dut-il s'accommoder d'un emploi administratif aux chemins de fer. À cette époque, le jeune homme partageait les convictions socialistes de ses parents. C'est par la suite, après l'entrée en guerre de l'Union soviétique, le 22 juin 1941, que ses vues politiques se modifièrent.

Au début de 1943, Marc Drumaux, âgé de vingt et un ans, adhéra au Parti communiste (PC) à la suite de contacts qu'il avait eus, à la fin de l'année précédente, avec des militants du Front de l'indépendance (FI) et des Partisans armés (PA). Cette adhésion eut pour